

L. D'ASCO (Lyon) E. DESCLAUZAS (Paris) REDACTEURS EN CHEF

LA BAVARDE

A. De LATOUR ADMINISTRATEUR ABONNEMENTS

ABONNEMENTS Lyon... Paris et Départements... On reçoit les abonnements de TROIS et de SIX mois

Journal d'Indiscrétions, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAISANT LE JEUDI EN PROVINCE ET LE SAMEDI A PARIS

Mieux de ris que de larmes escribes, Pour ce que rire est le propre de l'homme. François RABELAIS.

Les Annonces et Réclames sont exclusivement reçues à l'Agence V. FOURNIER

LETTRES D'AMOUR DE GAMBETTA

LES AMOURS IGNOBLES --- LE CONSEIL DE RÉVISION

Tirage justifié : 52.000 N°

La Bavarde publie plusieurs éditions ainsi réparties : 1° Edition, villes du Centre. 2° Edition, villes de l'Est.

A nos Lecteurs et Lectrices

Notre combinaison de vente à crédit des obligations a lots, obtient un réel succès. Nous cédon 20 fr. par mois, les obligations de 500 francs, ville de Paris.

LES AMOURS IGNOBLES SODOME ET LESBOS

En amour, raffiner c'est dénaturer. Nous tombons du sublime dans l'ignoble. Nous comprenons la passion à rebours.

La vie nouvelle est chaude. On a inventé les écrivains très poivrés qui se mangent le soir. On a agencé des boutiques de photographes; elles vendent des portraits de filles à vendre.

Gandins écurants, bandes de Chouards, ils promènent insolents leur sexe indéfinissable. Cols extravasés, cheveux frisés, peau poudrée de riz, ils rient le Lubin.

coiffé artistement. Il a des accroche-cœurs d'usage masculin. Mâle rattachant des mâles : être ignoble. Le mal a commencé dans les couvents d'hommes.

Chez la femme, le mal est plus profond, mais il est moins vil. C'est un échange. Triste échange. Mademoiselle Giraud n'est pas seulement la femme de M. Giraud.

Il y a de ces collages publics qui sont des soufflets donnés à la nature. On ne veut pas Anita sans Rosa. Un soir, Mlle Raucourt s'est fâchée en scène : elle aimait une femme qui la trompait avec un monsieur.

Et les journaux insèrent dans leurs échos que la petite Chose est en ménage avec la petite Machin. Nous en arrivons de chute en chute à cet abaissement moral qui nous place au-dessous de la bête.

Longtemps ce fut un vice caché. On n'en parlait qu'à voix basse. Brantôme raconte quelques princesses de dames de la cour dans son livre terrible.

Et toujours grandissent les ignobles amours qui font la nature stérile.

LETTRES D'AMOUR DE GAMBETTA

Nous empruntons au Panurge, ce journal si parisien dont Félicien Champsaur est le rédacteur en chef et dont les rédacteurs sont les principaux écrivains de Paris.

Dernièrement, le Figaro, dans un article à indiscrétions, a raconté les amours de M. Léon Gambetta et de Mlle Léonie Léon.

Ce que j'aime le plus au monde, ma patrie et mon amie. LÉON GAMBETTA.

Chère Mout, Je vais bien ce matin, quoique la journée d'hier ait été mauvaise. C'était un violent dérangement.

Ma chère petite reine, Je suis pris, obligé d'aller à une réunion qui se prolongera jusqu'à six heures et demie.

Ma chère petite reine, Je suis arrivé en bonne santé, un peu grognon, par suite de ton mauvais caractère et du temps, qui est affreux.

Je reçois à l'instant ton petit mot. Je te suis bien reconnaissant de me donner aussi promptement de tes chères nouvelles.

En dehors du point de vue critique et littéraire, ces lettres d'un homme ayant occupé une situation considérable, ont une valeur pittoresque de document.

Mais elles ont, vraiment, ces lettres d'amour, une grâce particulière, la douceur et l'abandon des braves et des forts.

LA CROISÉE

Passablement jeune et fierté, Pas de cœur et pas de jolité, Un jour elle s'est établie Négociante en volupté.

Après de sa lampe à pétrole, Qui rose son profil fardé, Elle guette, allangue et molle, Léphébe candide, attardé.

En l'initiale carresse Plongeant tout mon être éperdu, J'ai mordu, superbe d'ivresse, L'oreiller par d'autres mordu.

Maintenant, l'âme habituée Aux baisers vrais, je me souviens De toi, pâle prostituée, Qui, d'un signe, me disait : « Viens ! »

LES JEUNES

Un groupe de jeunes gens s'est formé. Il s'appelle les Jeunes. Titre étroit. A quel âge cesse-t-on d'être jeune ?

Il leur a pris la fantaisie de se grouper, sans lois; de se réunir sans contrainte. Ils ont banni de leur cénacle le pédant et l'important.

Leur but est de se connaître; de chercher dans la foule des mains amies; de hâter l'enfantement des œuvres fortes, dans ces discussions entre adeptes d'une même foi.

Je suis entré un mardi, tous les mardis j'y retournerai. Des peintres, des sculpteurs, des étudiants, des poètes, une réunion joyeuse et littéraire.

Soir-là, Rameau, le poète des Didoïques, récita son Chêne et la Petite Négrresse. L'étrange poète ! les étranges poésies !

Coquelin cadet fait partie des Jeunes. On retrouve aux murs des croquis spirituels de Bewente, un peintre qui revient du pays du soleil et dont la palette a gardé la richesse des splendides rayons.

Puis c'est Riffard, le statuaire connu; fougueux jusque dans ses œuvres. Puis Julia, le peintre de tant d'aquarelles délicieuses; puis Chaynet, peintre et musicien; puis les deux Gauthier, Charles et Jules, peintres comme Bachelard.

Parlerai-je des poètes ? du jeune Kazal, qui aurait beaucoup d'esprit s'il voulait être lui-même ? de Lebreton, l'idéal des secrétaires ? de d'Orsay, un bourgeois, qui dit zut au bourgeois ?

Je n'oublie pas, le docteur-poète, poète aussi, Achille Landriot, terriblement sceptique celui-là. Des artistes, — je dis artistes, j'en dis pas cabotins — viennent, comme Coquelin cadet, s'ajouter à la série des poètes récitant leurs œuvres, en récitant les œuvres des autres, brillants colporteurs de nos Santis-Belli.

On m'avait dit : « Les jeunes se réunissent tous les mardis, au café des Quatre-Vents. J'y suis allé; j'y ai vu de splendides dessins, j'y ai entendu de la bonne musique et j'y ai lu de beaux vers. On n'a pas tous les soirs ce triple plaisir. »

Le nommé P... à qui il a été infligé quinze jours de prison en rapport du 14 septembre courant, a réclamé à M. le préfet maritime de Brest contre son appel sous les drapeaux.

Le Conseil de Révision

La lettre ci-dessus, absolument historique, m'a fait supposer que le CONSEIL DE RÉVISION pouvait se passer dans les conditions suivantes :

RAMOLLOT. — Tonnerre de Dieu ! major, c'est dégoûtant à la fin; comment v'la cinq jean f... qui n'valent rien pour le service !

LE MAJOR. — Mon colonel, ces hommes sont absolument impropres et... RAMOLLOT. — Quis'lavent n... de D... qui s'lavent, s'ront propres ensuite; comment n' saisissent pas, major, la chose d... propre !

RAMOLLOT. — C'vous f... vous là, assis par terre, allons, l'vez-vous ! comment v' s'app'lez-vous ? Ah ! ça,

scrongnieugnien ! voulez-vous vous l'vez ? LE CONSCRIT. — Antoine... RAMOLLOT. — J'vous défends d'm'app'ler Antoine, n... de D... c'm'a f... un animal pareil, tachez d'vous mémorer m'app'ler colonel, sou' plait, s'pèce d'imbécile.

RAMOLLOT. — Pas colonel Antoine, encore une fois, s'pèce de m'lon. LE CONSCRIT. — C'est moi qui m'appelle Antoine, mon colonel, je m'appelle Antoine Patatin.

RAMOLLOT. — Et d' six pour lors ! eh bien, gardes f... moi d'dans c' animal-là pour lui apprendre à s' f... du gouv'nement.

RAMOLLOT. — Hein ! coupées ? coupées quoi ? LE CONSCRIT. — Mes jambes. RAMOLLOT. — Mauvaise excuse. J'comprends qu'on perde son mouchoir, c' qui marque déjà d' la négligence, mais perdre ses jambes ! c' trop fort, n... de D... ! eh, bien, mon garçon, pour vous apprendre à avoir plus d'ordre une autre fois, m' frez'l plaisir d' passer à l'ombre.

RAMOLLOT. — C'ment v' s'app'lez-vous ? LE CONSCRIT. — Édouard Mitron. RAMOLLOT. — Mitron ! jamais d' la vie, v' s'app'lez Frisquet !

RAMOLLOT. — V' dis non ! sais c' que j' dis, j'intitule ! tais' vous ! LE MAJOR. — Bon pour le service ! RAMOLLOT. — Bon pour le... bien, pour lors j'lève v'l punition.

RAMOLLOT. — Je m'en f... d'ailleurs, c'est encore plus honorable. A un autre ! — C'ment v' s'app'lez-vous ? LE CONSCRIT. — Frisquet, Emile. RAMOLLOT. — Frisquet ! c' pas vrai, v' s'app'lez Mitron.

RAMOLLOT. — Mais non, mon colonel, c'est... RAMOLLOT. — Puisque vous-même vous... non, mais s' fait rien, bref v' s'êtes bon pour le service.

RAMOLLOT. — Oh ! impossible, colonel, puisque cet homme n'a qu'un œil. RAMOLLOT. — Je m'en f... vous m'avez dit : bon pour le service. LE MAJOR. — L'autre, mon colonel, mais pas celui-ci.

RAMOLLOT. — Alors pourquoi qui s'obstine à s'app'ler Mitron ? LE CONSCRIT. — Non mon colonel, je m'appelle Frisquet. RAMOLLOT. — V' s'êtes une brute, conscrit, tendez-vous c' que j' vous parle. On n' se f... pas manchoth pour... LE MAJOR. — Pardon, mon colonel, il est borgne.

RAMOLLOT. — A plus forte raison, on n' se f... pas manchoth pour... pour être borgne, b... d'idiot ! Quand m' r'gard' drez avec v'le œil de coeune ! F'ra fusiller... mouchard !

LE CONSCRIT. — Ah ! mais à la fin... RAMOLLOT. — F... moi c' animal-là au bloc, n... de D... ! m'insulte maintenant !

A un autre. LE MAJOR. — Ah ! colonel, ce dernier : bon pour le service. RAMOLLOT. — Alors c'est fini, pas domnage. Informations prises, le cul-de-jatte n'avait pas tort, et Frisquet ne s'app'lait pas Mitron ; en conséquence, le colonel Ramollet décide qu'ils seront renvoyés dans leurs foyers lorsqu'ils auront fini la peine à laquelle on aurait pu les condamner, s'ils avaient été dans leur tort.

Charles LEROY. Chronique Parisienne.

LYON

Nos Silhouettes

Nous publierons successivement les silhouettes de :

Catherine de Plassard, Marie Dauphinoise, Marguerite la Nantaise, Tonine Francon, Camille Flamade, Francine Commarmond, Victorine Rivet, Marie Gratton, Léonie de Saint-Matrimon.

Les personnes qui ont des renseignements complémentaires sur ces belles petites, sont priées de nous les adresser.

TOILETTES

De nos Belles-Petites

AU CIRQUE

Beaucoup de monde samedi au cirque pour le bénéfice du clown Alfano, on sait que la dernière soirée de gala aura lieu samedi prochain, la troupe émigrant à Genève pour tout l'éché.

Céline Montier, en robe bleu marin avec lunette grise, se promenait dans les couloirs en compagnie de Fanny Bombance, costume bleu très foncé avec petits bouquets, chapeau gros vert et d'Annette Bassin qui portait une toilette à grandes fleurs blanches sur fond noir, et capote vieil or. Leurs trois costumes étaient fort originaux et de très bon goût.

Marie la petite poupée dans une loge, portait un costume havane, broché, avec un chapeau de paille de même couleur, très joli.

Clémentine Sardine qui se penchait nonchalamment sur le bras d'un beau cavalier, avait un costume grenat.

Josephine la Planteuse, qui ne prêtait qu'une attention médiocre aux excentricités des clowns, portait une fort jolie toilette de soie grenat.

La suave Juliette qui a été l'héroïne de la petite scène dont nous parlons plus loin, avait un fort joli costume grenat avec taille de velours frappé et grand chapeau mousquetaire en paille rouge.

Marguerite la plus souriante des Kaillou, joli costume, taille de velours rouge jupe de soie à petits carreaux, chapeau rouge. Elle était naturellement en compagnie de Marie Brut, toilette écossaise fort simple.

Jeanne Childebert qui se promenait avec ces deux princesses était d'une gaité folle, son costume à fleurs avec taille noire, et son chapeau de paille à fleurs bleues étaient ravissants.

La jolie Pomponnette Jenny Merluchon était tout de noir vêtue. Elle n'a pas quitté Jenny Lavache qui était en rouge.

Louissette Egraz qui s'est longtemps promenée avec Céline Montier, portait une jupe brigue avec taille noir costume bien sévère pour elle.

Léontine Pyard, était en jupe noire, taille rouge avec surplus de dentelles noires. Elle était dans une loge en compagnie de la plus folle des Béliand en costume de soie vieil or.

Léonie princesse de Saint-Matrimon et autres lieux, portait une jupe grise, manteau de peluche bleue et chapeau de mauvais goût. O madame, changez donc de modiste.

Marie Planché-à-Pain, jupe bleue, taille loutre très coquette; Marie Chateleine qui allait caqueter d'un groupe à l'autre, était en toilette de velours sombre avec pélerine de fourrure, ce qui était un peu hasardé.

Mathilde d'Annonay, costume loutre, chapeau de paille grenat avec pigeon blanc. Elle était escortée de Jeanne Jouarre en costume gris.

Fonfon, toilette de faille noire, avec chapeau mousquetaire; Catherine de Plassard, costume broché noir; Jeanne Sevez, toilette grenat avec pélerine de fourrure, elle est frileuse Jeanne.

Mathilde Bellecour portait une jupe à carreaux, taille noire et aussi pélerine de fourrure. Angèle Coq noir, robe bleue, mais horrible très horrible chapeau pouvant abriter plusieurs personnes en temps de pluie, Marguerite grand nez, du nouveau monde, taille bleue, jupe sombre, fort simple, Marie Bourgoïn, joli costume de couleur foncée.

Enfin Adrienne Roux, la reine du Skating, retour de Monaco, s'est montrée dans une toilette très simple mais portée avec distinction, jupe à petits carreaux et taille bleue.

Samedi, nous espérons que nos épinglées viendront faire leurs adieux à la troupe de M. Rancy.

M. MÉPHISTO.

Représentations de Coquelin.

Aux représentations de Coquelin aîné, nous avons eu à enregistrer la présence d'un certain nombre de demi-mondaines.

Lundi, nous y avons remarqué : Fanny Bombance, fort élégante dans son costume bleu à lunette et coiffée d'un joli chapeau vert à plumes; Joséphine la planteuse, toilette de soie noire avec dentelles et grand chapeau, mise distinguée; Annette Bassin, jupe rose avec dentelles, taille de velours, mais ce costume est par trop bouffant, capote rose.

Adrienne Roux portait une toilette des plus simples : redingote velours, chapeau noir à plumes.

Marie Chateleine, très bien en costume de faille noir avec dentelles.

Marguerite, la plus souriante des Kaillou, portait une redingote de velours et une capote grenat, jolie toilette. Louise Torrent avait un grand manteau à carreaux avec cordelières, costume gris. Enfin Marie Chapuis était en noir, mise distinguée.

CANONS ET POTINS

du Demi-Monde

BATAILLE DE DAMES AU CIRQUE

Samedi soir, la représentation du cirque a été un instant troublée par une querelle suivie d'un combat en règle entre deux épinglées de haute volée.

Voici ce qui s'était passé : Un spectateur venait de montrer à Jenny Merluchon et à Jenny Lavache, deux photographies venant, paraît-il, d'une petite ville du midi et qui représentent dans le costume qu'avait Eke au paradis terrestre, deux de nos plus jolies biches : la première est celle de la gaie pomponnette Merluchon, couchée sur un sofa.

La jolie pomponnette a bien un léger vêtement, une chemise et aussi des bas de soie noire, mais ces légers tissus sont d'une indiscrétion étonnante, ils cachent tout, sauf ce que la pudeur défend de montrer en public. Et avec cela une pose des plus licencieuses.

Quoique depuis quelque temps surtout à Paris, on voit exposés aux vitrines les portraits extra-décolletés des célébrités de nos théâtres ou de la haute bicherie, il est certain qu'aucun des industriels qui se font des rentes en vendant ces portraits, n'aurait osé montrer les beautés de Jenny Merluchon.

La seconde photographie représentait une femme encore plus déshabillée, mais dont il est difficile de dire le nom car la tête est tournée de profil. Le propriétaire des photographies et ceux à qui il les montrait, assuraient que c'était la suave Juliette.

On juge de l'étonnement de Merluchon, en voyant son image si entièrement exacte entre les mains de ce monsieur. Elle eut beau protester, elle ne put en obtenir la restitution, mais jusque-là tout se passa bien. Jenny Merluchon est incapable de faire une scène, mais on avait compté sans Jenny Lavache qui alla colporter la nouvelle de toutes parts. Quelques instants après, toutes ces dames savaient que Merluchon et Juliette avaient posé dans... le paradis terrestre.

Lorsque Juliette fit son entrée au cirque, il était dix heures. Ses petites amies lui apprirent ce qui se passait. Juliette protesta jurant n'avoir jamais montré autre chose que sa tête à un photographe « je ne suis pas assez bien faite pour me montrer ainsi que vous le dites » ajouta-t-elle naïvement. Il est de fait, que rien n'indique que ce soit le portrait de Juliette : si le profil a quelque ressemblance, cela n'est pas une preuve décisive.

Enfin Juliette eut une explication avec Lavache qui continua à affirmer que c'était bien la photographie de la suave. Une querelle s'engagea et bientôt chignons et chapeaux roulerent à terre et les éventails volèrent en morceaux.

Ce n'est qu'à grand peine qu'on put séparer les combattantes.

Un de nos rédacteurs a ramassé un morceau d'éventail, il sera exposé dans notre salle des dépêches à côté de celui d'Elodie Valois et de quelques autres merveilleux dont nous avons déjà fait l'énumération.

On nous assure, que le monsieur, auteur involontaire de la discussion, a en galant cavalier offert à la belle Jenny Merluchon la photographie dont il était possesseur. Il recherche la propriétaire de la seconde.

Une autre fois, mesdames, évitez de vous faire photographier dans des costumes aussi... légers.

P. S. — Il paraît qu'il y a eu un autre dénouement, car voici une conversation entendue dimanche soir, chez maître Martineau, entre Jenny Merluchon et Jenny Lavache.

« Au café Berthou, on s'est rencontré samedi soir, on s'est fait d'abord des yeux féroces puis, se trouvant de souper dans la même compagnie, Juliette a sauté au cou de Jenny, qui, émue, a promis de tout oublier à condition que Juliette paierait les frais de la bataille : c'est-à-dire l'éventail de Jenny, cassé en plusieurs morceaux sur la tête de la suave.

Après quoi Jenny Lavache est allée se consoler et se remettre de ses émotions dans les bras d'un ténor cher à Ida ».

CONDAMNATION DE CAMILLE FLAMADE.

Enfin. Camille Flamade, contre laquelle procès-verbal avait été dressé pour tapage et scandale occasionnés à la brasserie de la Grotte, où on avait refusé de la servir, a comparu jeudi dernier devant le tribunal de simple police.

Après une verte admonestation du président, elle a été condamnée à 10 francs d'amende.

Cette naine qui a toutes les audaces avait fait assigner un jeune homme qui, dans un moment de colère, avait à la brasserie Marseillaise, répondu à ses insultes par un soufflet. Camille, en l'assignant, ne s'était plus souvenue qu'elle était mariée et que pour poursuivre quelqu'un en justice, elle avait besoin de l'autorisation de son mari, aussi le jeune homme a-t-il été renvoyé des fins de la plainte.

Nous espérons que cela servira de leçon à cette amie de Marie la Boulotte et que si, par aventure, elle avait de nouveau maille à partir avec dame police, elle ne s'en tirerait pas avec une simple amende.

Il ne se trouvera plus maintenant, une seule brasserie respectable pour l'occuper.

Nous voici bientôt au concours hippique, c'est le 29 qu'aura lieu la première journée, cela nous remémore la fameuse aventure de l'année dernière où Elodie Valois et un journaliste lyonnais, jouèrent le drame qui a fait le succès de la *Bavarde*.

Que reste-t-il de cet incident ? Elodie a dû filer au Congo pour éviter la police correctionnelle, et ses défrôques ont été vendues aux enchères publiques. Une partie de son mobilier est aujourd'hui exposée chez un marchand de la place St-Nizier.

A la brasserie du Télégraphe, Clotilde a remis sa démission entre les mains du délégué de M. Cochery.

Pour la remplacer, on avait songé à Rachel Mignon, la jeune Hébédés Jacobins, qui a quitté cette dernière pour prendre quelques vacances, la capricieuse enfant devait y entrer jeudi dernier, mais encoresouffrante, elle s'est fait excuser au dernier moment.

C'est Elisa du Fer, la planteuse, ex-hébédés de la Taverne de l'Est, qui est ensuite enrôlée. Elisa qui a aussi quitté sa brasserie pour aller à travers champs, aussi capricieuse que Rachel s'est également démissionnée au moment de reprendre la sacoche, et voilà M. Roussel à la recherche d'une autre serveuse.

On sait que la brasserie du Télégraphe, est un des établissements les plus sérieux de notre ville aussi sont-elles nombreuses les candidates aux postes vacants. Mais M. Roussel, en fidèle délégué du ministre, est-il très difficile sur le choix des hébédés. Il avait eu la main heureuse en choisissant Rachel et Elisa.

Marguerite Méphisto, la belle et célèbre Hébédés de la Taverne de l'Est, a été vue mardi soir, place Bellecour. Elle portait un ravissant costume : jupe à damiers, jaquette verte et capote à plumes roses.

Samedi soir, aux Jacobins, quelques épinglées : la suave Juliette remise de son émotion du Cirque, Jeanne Confort, la signorina Amélie, Marguerite Kaillou, Marie Brut, Jeanne Childebert, et aussi l'inévitable Marie Gauthier.

Maria Bras d'Acier, une des célébrités de la sacoche, a repris le tablier à la Nuée bleue. Elle y restera aussi longtemps que Pauline Bac, ne conspirera pas contre elle.

La brasserie du Siècle, ne disparaît pas, le bail de la propriétaire de cette brasserie a été renouvelé. Jenny Bidet est satisfaite.

Enfin. Adrienne Roux, la reine de l'élégance et du skating, nous est revenue, après avoir passé de longs mois à Monte-Carlo, et dit-on, quelques jours au Séraï où le grand turc lui aurait jeté le mouchoir.

Adrienne qui a jeté le trouble dans le harem du Sultan, a eu moins de chance à Monaco, où elle espérait faire sauter la banque. Elle a tenté la fortune, mais celle-ci ne lui a pas souri, pas plus qu'aux autres catastropheuses lyonnaises qui se sont aventurées au tapis vert de Monte-Carlo.

Adrienne, a dit-on, laissé une vaste collection de bijoux, dans les mains des juifs qui vivent autour de l'établissement de la famille Blanc. Quand irait-elle les chercher ? Messieurs les nababs lyonnais voilà une occasion d'ouvrir votre escarcelle. Adrienne vous revient toujours folle, aussi gaie et insouciant qu'il y a six mois, mais absolument désemparée sur la roulette et le trente et quarante.

CASINO DE CHARBONNIÈRES

C'est décidément le 29 avril, que s'ouvrira le Casino de Charbonnières, nos belles peuvent donc se préparer.

L'administration du Casino nous promet des merveilles.

Ce Casino-Kursaal peut contenir 3,000 personnes, les jardins sont éclairés à la lumière électrique. On y délasse et dîne.

Dans le Casino on trouve café-glacier, grande salle des fêtes, salons de lecture et de jeux.

Il y a aussi gymnase, grand skating-rink, armes, tir, laiterie, ânes pour excursions, splendide orchestre de 150 instruments, le plus grand type exécuté en Europe.

Il y aura exposition permanente des arts industriels.

Enfin, le Casino est relié à Lyon, par le téléphone, le télégraphe, chacun pourra correspondre à volonté.

Nos biches, qui auront besoin d'une voiture, pourront la demander à Lyon par ordre téléphonique, une heure après, elle sera rendue à Charbonnières.

Le Casino sera donc, cette année, le rendez-vous du hig-lif lyonnais.

Eugénie Sphinx a eu cette semaine une violente crise de désespoir. L'infidèle l'a abandonnée. Cette pauvre Sphinx, elle a cette spécialité d'être délaissée par ses nababs. Il est vrai que celui-ci c'est pour le bon motif et qu'il a un peu arrêté ses larmes en lui offrant une bague ornée de diamants.

Au concert des Armoneggi, qui eu lieu samedi soir, aucune demi-mondaine, sauf Clémentine Grosjean, qui est une délicieuse et une lettrée, n'est allée applaudir Mlle Reichembach et Coquelin cadet.

Ida Ténor, qui rêve maintenant d'être appelée Ida Baryton, a donné lundi un petit dîner intime, auquel étaient conviés des membres de la presse sérieuse. Jeanne Confort était de la fête.

On a porté des toasts au ténor, on nous nous trompions, au baryton.

Déplacement d'Hébédés. Angèle Saint-Etienne n'est plus à la Grotte. Rosalie est allée de la Pêcherie à la Dauphinoise.

Un duel en perspective. Deux hébédés d'établissements voisins : Maria Grange de la Nuée Bleue et Brigitte de la Grotte, sont prêtes à en venir aux mains.

Maria a, paraît-il, enlevé le nabab de la petite Brigitte. Nous marquerons les... scènes.

Félicie, autrefois à la Gauloise, a remplacé Catherine la stéphanoise à la brasserie Chinoise.

Cette semaine, Blanche Tête de Singe est allée faire un voyage à Dijon. Partie de Lyon samedi, elle était de retour mardi. On nous assure que le commerce de la moutarde n'était pour rien dans ce déplacement. Nous le croyons facilement, d'autant plus qu'on l'a vue dans cette ville au bras d'un élégant cavalier.

Encore Camille Flamade ! Nous recevons du malheureux époux de cette serveuse de bocks une lettre nous priant de faire une légère rectification à ce que nous avons inséré.

Cet honnête ouvrier n'a point été condamné, mais, ce qui est exact, c'est que Camille, pour obtenir sa séparation, avait dénoncé son mari et l'avait accusé d'un délit. Mais ses machinations odieuses n'ont pas réussi, car le procureur de la République a rendu la plus complète justice à ce brave travailleur et a donné à Camille une admonestation dont elle doit se souvenir.

Camille, dont les véritables prénoms sont : Victorine-Anne, est une véritable vipère, une femme infâme, qui fait rougir de honte sa sœur, son frère et son vieux père. Pour l'honneur de cette famille, nous ne donnons pas son nom.

Cette hémère a oublié de payer les dettes nombreuses qu'elle a contractées et que son mari est obligé d'acquiescer peu à peu, les prélevant sur son maigre salaire.

Et voilà la femme qu'on ose occuper dans un établissement !

Le départ de Catherine de Plassard pour Paris est définitivement fixé à lundi. Avis aux nombreux amis qui désireraient faire leurs adieux à madame.

Berthe l'amazone abandonne l'artillerie, cela résulte d'une conversation entendue rue de la République.

Son amie Marguerite la blonde, une ex-blanchisseuse, a été entendue lui disant : « Comme cela, tu as bien réfléchi, tu quittes ton nabab ; sais-tu que tu fais une fameuse boulette ; je comprendrais encore si le protecteur que tu prends était sérieux, mais ce jeune homme que tu m'as montré tout à l'heure n'a pas bon teint ; tu n'y es plus, ma chère, et j'ai grande crainte que la lubie ne te coûte cher. »

Est-ce véritablement en amie que vous donnez ces conseils, madame ? Nous croyons plutôt que la jalouse vous dictait ces paroles.

Allons ! pauvre Berthe, plus de dîners aux Jacobins.

Il n'y a pas que Marie Gratton qui reçoive des coups pour apprendre à aimer. Elisa de Lyon est aussi privilégiée sous ce rapport. Elle aime cela, dit-on. C'est pourquoi, chaque jour, elle a sa ration ordinaire de coups de poings. Ainsi, il y a quelques jours, à sa porte d'allée, rue Thomassin, elle a reçu une véritable distribution, à tel point qu'on a dû lui venir en aide.

En voilà une femme dévouée !

Elise, l'amie d'Eugénie Sphinx, qui avait quitté la brasserie Bonhomme pour aller servir des bocks à la brasserie Bernaise, à Saint-Etienne, nous est revenue. Elle est actuellement à la brasserie Mestivier. Nous donnons son adresse à Eugénie, qui a un petit compte à régler avec elle.

La brasserie du Mont-Blanc possède comme Hébédés une biche en rupture de contrat qui répond au doux nom de Rose. Cette personne, qui n'a pu être fidèle à son mari, l'est encore bien moins à ses amants. Lundi soir, le nabab qu'elle possède actuellement l'ayant quitté sous prétexte d'un court voyage, l'a retrouvée le lendemain dans la chambre d'un ami. O amitié ! O femme adorée ! voilà bien de vos coups !

Nos reporters, toujours bien renseignés, nous annoncent le prochain départ pour la capitale de la planteuse Charlotte, des Jacobins, qui renoncera définitivement au service de Gambrius.

Le trio superbe des Hébédés de maître Martineau va donc être complètement disséqué par la disparition de Charlotte et de Rachel Mignon. Quant à Eugénie, elle songe à mettre fin à ses jours.

Louise Conty est devenue l'intime amie de Marie Gauthier. Ces deux biches ne se quittent plus et on ne rencontre qu'elles des Jacobins à l'Est, du Siècle à la Nuée bleue.

C'est Lucie Delorme, de la Taverne anglaise, qui a pris au Télégraphe la place laissée vacante par le départ de Clotilde. Cette dernière est entrée à la Gauloise, en remplacement d'Angèle Saint-Etienne.

Pour fêter le retour de la reine du Skating, un grand dîner a eu lieu, mardi, chez Victorine Rivet.

Pour faire honneur à Adrienne Roux, la charmante hémère avait invité : Francine Commarmond et Annette Grevinette. On sait que toutes les quatre ont été, cet hiver, les héroïnes de la roulette à Monte-Carlo. Quelques gentlemen étaient aussi du dîner. Victorine, toujours aimable, a bien fait les vœux : le dîner était succulent et les vins les plus généreux n'ont cessé de remplir les coupes de ces dames.

Un duel en perspective. Deux hébédés d'établissements voisins : Maria Grange de la Nuée Bleue et Brigitte de la Grotte, sont prêtes à en venir aux mains.

Maria a, paraît-il, enlevé le nabab de la petite Brigitte. Nous marquerons les... scènes.

Henriette Kaillou brûlait du désir d'aller tenter la fortune à Monte-Carlo. Il est des belles petites qui choisissent la saison d'hiver pour aller sur les bords de la Méditerranée. Henriette trouve plus original d'attendre les beaux jours, la canicule même ne lui ferait pas peur.

Donc Henriette est en ce moment à Nice, après avoir fait quelques jours d'escale à Marseille.

Josephine Bernard, la sculpturale hébédé qui a fait une si longue station sur la rive gauche, vient d'entrer à la brasserie Jeandeau.

Au Télégraphe, il y a également une nouvelle hébédé : la sœur de Maria Grange de la Nuée.

Enfin, aux Jacobins, on signale l'entrée de Josephine des Saisons.

Nous voyons chaque matin vers onze heures, la charmante Josephine Nini, traverser le pont de l'Hôtel-Dieu pour se rendre chez son nabab. Elle y déjeûne et y reste jusqu'au soir. A 5 heures elle va prendre son vermouth à la brasserie du Cirque, et de là se rend à la Scala où elle applaudit frénétiquement le gymnasiarque Martini. Amour et gymnastique !

Dimanche, on pouvait voir à Tassin, un groupe joyeux qui butinait à travers champs et s'est ensuite abattu voracement sur la cuisine salée d'un restaurateur du pays, il y avait là, Margot de la Grotte et Miss Mary du Rhône, en galante compagnie.

Il faut croire que le champagne avait coulé à flots, car Miss avait des vapeurs.

Relativement peu d'épinglées, dimanche soir, au Skating, il n'y a à citer que : Adrienne Roux, qui décrivait sur le rink, les arabesques les plus fantaisistes : Marie Roux, la pomponnette Jenny Merluchon, Marguerite Kaillou, Marie Brut, Jeanne Sevez, Jeanne Confort, Miss Mary, Jeanne Childebert, Mathilde d'Annonay, Jeanne Jouarre, Emma Variétés, Elisa Béliand, Fonfon qui promenait un bébé, Marie Planché à Pain, la Pompière et Lucy la folle.

Eugénie Sphinx a été fortement indisposée la semaine dernière, elle a dû suspendre son service. Mais après une petite visite à la Scala elle a recouvré ses forces.

Jeu dernier à la musique de Bellecour, tout un essaim de belles petites : Jenny Merluchon, Antoinette Childebert, Jenny Lavache, Marie Planché à Pain, Clémentine Grosjean, Louise Torrent, qui était seule et triste, assise loin de la Maison Dorée, Marie Matossi, qui n'a pas quitté la veranda du café, Elisa Moderne et Alice qui riaient aux éclats, la Pompière qui errait mélancoliquement sous les maronniers.

Jeu dernier à la musique de Bellecour, tout un essaim de belles petites : Jenny Merluchon, Antoinette Childebert, Jenny Lavache, Marie Planché à Pain, Clémentine Grosjean, Louise Torrent, qui était seule et triste, assise loin de la Maison Dorée, Marie Matossi, qui n'a pas quitté la veranda du café, Elisa Moderne et Alice qui riaient aux éclats, la Pompière qui errait mélancoliquement sous les maronniers.

Jeu dernier à la musique de Bellecour, tout un essaim de belles petites : Jenny Merluchon, Antoinette Childebert, Jenny Lavache, Marie Planché à Pain, Clémentine Grosjean, Louise Torrent, qui était seule et triste, assise loin de la Maison Dorée, Marie Matossi, qui n'a pas quitté la veranda du café, Elisa Moderne et Alice qui riaient aux éclats, la Pompière qui errait mélancoliquement sous les maronniers.

Jeu dernier à la musique de Bellecour, tout un essaim de belles petites : Jenny Merluchon, Antoinette Childebert, Jenny Lavache, Marie Planché à Pain, Clémentine Grosjean, Louise Torrent, qui était seule et triste, assise loin de la Maison Dorée, Marie Matossi, qui n'a pas quitté la veranda du café, Elisa Moderne et Alice qui riaient aux éclats, la Pompière qui errait mélancoliquement sous les maronniers.

Jeu dernier à la musique de Bellecour, tout un essaim de belles petites : Jenny Merluchon, Antoinette Childebert, Jenny Lavache, Marie Planché à Pain, Clémentine Grosjean, Louise Torrent, qui était seule et triste, assise loin de la Maison Dorée, Marie Matossi, qui n'a pas quitté la veranda du café, Elisa Moderne et Alice qui riaient aux éclats, la Pompière qui errait mélancoliquement sous les maronniers.

Jeu dernier à la musique de Bellecour, tout un essaim de belles petites : Jenny Merluchon, Antoinette Childebert, Jenny Lavache, Marie Planché à Pain, Clémentine Grosjean, Louise Torrent, qui était seule et triste, assise loin de la Maison Dorée, Marie Matossi, qui n'a pas quitté la veranda du café, Elisa Moderne et Alice qui riaient aux éclats, la Pompière qui errait mélancoliquement sous les maronniers.

Jeu dernier à la musique de Bellecour, tout un essaim de belles petites : Jenny Merluchon, Antoinette Childebert, Jenny Lavache, Marie Planché à Pain, Clémentine Grosjean, Louise Torrent, qui était seule et triste, assise loin de la Maison Dorée, Marie Matossi, qui n'a pas quitté la veranda du café, Elisa Moderne et Alice qui riaient aux éclats, la Pompière qui errait mélancoliquement sous les maronniers.

Jeu dernier à la musique de Bellecour, tout un essaim de belles petites : Jenny Merluchon, Antoinette Childebert, Jenny Lavache, Marie Planché à Pain, Clémentine Grosjean, Louise Torrent, qui était seule et triste, assise loin de la Maison Dorée, Marie Matossi, qui n'a pas quitté la veranda du café, Elisa Moderne et Alice qui riaient aux éclats, la Pompière qui errait mélancoliquement sous les maronniers.

Jeu dernier à la musique de Bellecour, tout un essaim de belles petites : Jenny Merluchon, Antoinette Childebert, Jenny Lavache, Marie Planché à Pain, Clémentine Grosjean, Louise Torrent, qui était seule et triste, assise loin de la Maison Dorée, Marie Matossi, qui n'a pas quitté la veranda du café, Elisa Moderne et Alice qui riaient aux éclats, la Pompière qui errait mélancoliquement sous les maronniers.

Jeu dernier à la musique de Bellecour, tout un essaim de belles petites : Jenny Merluchon, Antoinette Childebert, Jenny Lavache, Marie Planché à Pain, Clémentine Grosjean, Louise Torrent, qui était seule et triste, assise loin de la Maison Dorée, Marie Matossi, qui n'a pas quitté la veranda du café, Elisa Moderne et Alice qui riaient aux éclats, la Pompière qui errait mélancoliquement sous les maronniers.

Jeu dernier à la musique de Bellecour, tout un essaim de belles petites : Jenny Merluchon, Antoinette Childebert, Jenny Lavache, Marie Planché à Pain, Clémentine Grosjean, Louise Torrent, qui était seule et triste, assise loin de la Maison Dorée, Marie Matossi, qui n'a pas quitté la veranda du café, Elisa Moderne et Alice qui riaient aux éclats, la Pompière qui errait mélancoliquement sous les maronniers.

Jeu dernier à la musique de Bellecour, tout un essaim de belles petites : Jenny Merluchon, Antoinette Childebert, Jenny Lavache, Marie Planché à Pain, Clémentine Grosjean, Louise Torrent, qui était seule et triste, assise loin de la Maison Dorée, Marie Matossi, qui n'a pas quitté la veranda du café, Elisa Moderne et Alice qui riaient aux éclats, la Pompière qui errait mélancoliquement sous les maronniers.

Jeu dernier à la musique de Bellecour, tout un essaim de belles petites : Jenny Merluchon, Antoinette Childebert, Jenny Lavache, Marie Planché à Pain, Clémentine Grosjean, Louise Torrent, qui était seule et triste, assise loin de la Maison Dorée, Marie Matossi, qui n'a pas quitté la veranda du café, Elisa Moderne et Alice qui riaient aux éclats, la Pompière qui errait mélancoliquement sous les maronniers.

Jeu dernier à la musique de Bellecour, tout un essaim de belles petites : Jenny Merluchon, Antoinette Childebert, Jenny Lavache, Marie Planché à Pain, Clémentine Grosjean, Louise Torrent, qui était seule et triste, assise loin de la Maison Dorée, Marie Matossi, qui n'a pas quitté la veranda du café, Elisa Moderne et Alice qui riaient aux éclats, la Pompière qui errait mélancoliquement sous les maronniers.

Jeu dernier à la musique de Bellecour, tout un essaim de belles petites : Jenny Merluchon, Antoinette Childebert, Jenny Lavache, Marie Planché à Pain, Clémentine Grosjean, Louise Torrent, qui était seule et triste, assise loin de la Maison Dorée, Marie Matossi, qui n'a pas quitté la veranda du café, Elisa Moderne et Alice qui riaient aux éclats, la Pompière qui errait mélancoliquement sous les maronniers.

Jeu dernier à la musique de Bellecour, tout un essaim de belles petites : Jenny Merluchon, Antoinette Childebert, Jenny Lavache, Marie Planché à Pain, Clémentine Grosjean, Louise Torrent, qui était seule et triste, assise loin de la Maison Dorée, Marie Matossi, qui n'a pas quitté la veranda du café, Elisa Moderne et Alice qui riaient aux éclats, la Pompière qui errait mélancoliquement sous les maronniers.

Jeu dernier à la musique de Bellecour, tout un essaim de belles petites : Jenny Merluchon, Antoinette Childebert, Jenny Lavache, Marie Planché à Pain, Clémentine Grosjean, Louise Torrent, qui était seule et triste, assise loin de la Maison Dorée, Marie Mat

